

Mise en lumière de femmes quévénoises

Clic

Changement de diapositive

Madame Even : garde barrière au passage à niveau de Kervelennec en direction du Mourillon

De tous les métiers ferroviaires, nul autre ne fut autant méprisé et exploité. Et jusqu'au début du 20^e siècle, les syndicats ouvriers oublient cette catégorie de cheminots : salaire misérable quand elle est rémunérée, amplitude de travail plus importante, obligation de ne jamais abandonner le poste.

Madame Even travaille et habite, même mariée, à la ferme de ses parents jusqu'au décès de son père. A la mort de ce dernier, perdant leur logement, le couple et les enfants sont recueillis chez la belle-mère, garde barrières à la gare de Gestel. Et c'est là que la bru fait ses premières armes en aidant sa belle mère.

Il y a deux sortes de barrières jusqu'à la moitié du XX^e siècle :

- (10) Les barrières coulissantes, ou barrières à roues, sont poussées le long du parapet.
- (11) Les barrières pivotantes s'ouvrent comme une porte. Celles de Gestel sont pivotantes.

Il existe également deux sortes de régime : le régime ouvert ou fermé.

Madame Even connaît le régime fermé : des barrières toujours fermées et cadénassées. Les cochers frappent à la porte pour franchir le passage. « On ouvrait d'abord la barrière opposée à l'attelage ou à l'automobile puis on regardait les voies, on traversait pour ouvrir l'autre barrière. Ensuite, on refermait et cadénassait les deux barrières », nous a raconté madame Even, émue, surprise et fière d'être écoutée et de raconter son métier.

Puis elle devient garde barrières au passage à niveau de Kervelennec à Quéven sur la route du Mourillon. Un chef de la sécurité la forme sur le terrain pendant 15 jours. « Au bout de 15 jours, j'ai été livrée à moi-même avec un livre... ».

A Kervelennec, ce sont des barrières à bascule manœuvrées par un treuil (12) situé dans la cour. Les barrières se soulèvent, il faut avoir la force, car elles sont en fonte. Les câbles et les poulies sont souvent dérangés et parfois une seule barrière s'ouvre. Elles sont toujours fermées. Une pédale d'annonce sur les rails actionne la boîte électrique munie d'un voyant lumineux, boîte qui est contre le mur extérieur de la maisonnette, annonçant l'arrivée du train 5 mn avant. « Dès que le voyant était moins lumineux, je prévenais l'électricien car j'avais peur » .

Madame Even doit être opérationnelle 24h sur 24h. Elle est aidée parfois par madame Duigou de Kergrenn qui assure une veille de 21h à minuit. Comme elle ne peut sortir de chez elle, elle a un puits et un lavoir dans la courette. Les maisonnettes (13) sont toutes identiques : une pièce unique au rez de chaussée sans couloir, aux fenêtres ouvertes sur les voies pour une bonne visibilité et deux chambres à l'étage.

La nuit les deux barrières sont cadenassées et donc madame Even se lève deux fois par nuit en général, notamment pour ouvrir au docteur appelé d'urgence, de Ploemeur et qui toque à la porte. Plusieurs fois par semaine, les camions Mélédo livrent le poisson aux halles de Paris. Ils partent le matin du port de pêche et rentrent dans la nuit, franchissant le passage à niveau de Kervelennec entre 4h30 et 5h30 pour aller à leur dépôt de Ploemeur. Elle se lève également à 5h30 pour Kérhouant le boulanger qui livre à Lann Bihoué, à 6 heures pour le laitier. Mais conclut madame Even : *« il y avait peu de circulation la nuit. »*

En revanche, le jour, il y a plus de voitures et parfois des troupeaux, notamment les vaches de monsieur Moëlle qui viennent du Ronquédo pour aller à Ploemeur. *« Tout se passait bien. Je n'ai jamais vécu d'impatience, de colère, d'agressivité quelconque ».*

Le passage à niveau de Kervelennec (14) est le premier à être automatisé dans le pays de Lorient en raison de la bonne visibilité. Et donc madame Even perd son poste de titulaire et devient contractuelle à Lanester où elle se rend à vélo, de 6 heures à 21 heures.

Sa conclusion : *« J'ai aimé le service, le salaire était petit mais ça aidait, et on avait des avantages : le logement, le potager et les transports gratuits après. Ça m'a toujours plu. Je me sentais responsable. »*

C'est la très belle conclusion du beau parcours professionnel d'une femme de l'ombre touchante et attachante.